

50 ans moins des poussières

Maurice Elia

Cannes 50 ans

Numéro 189-190, 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49332ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Elia, M. (1997). 50 ans moins des poussières. *Séquences*,(189-190), 16-16.

50 ANS moins des poussières

Au Festival de Cannes se côtoient chaque année le bon et le mauvais, le film d'auteur et le film-spectacle. Le cinéma américain, grâce à des combines restées (?) secrètes, est parvenu au cours des années à s'y faire une place de choix et à récolter récompense sur récompense, mais les cinématographies obscures arrivent tout de même à se tailler, de temps en temps, une part du gâteau. Et les meilleurs films ne se trouvent plus uniquement, comme par le passé, dans la sélection officielle.

Mais Cannes n'est pas tout le cinéma, bien qu'il s'y traite un certain nombre d'affaires importantes, et il ne faudrait pas que les lumières braquées sur cette actualité nous fassent oublier que bien peu de choses ont été faites pour sortir le cinéma de cette éternelle crise dans laquelle il est englué. Le Québec par exemple a-t-il vraiment besoin d'une reconnaissance internationale de cette envergure et de se mesurer aux meilleurs pour accéder à la notoriété visée par ses producteurs et (de plus en plus parcimonieusement) par ses parrains gouvernementaux? Cette morosité de notre cinéma fait partie des conversations cannoises lorsque, autour d'un café devant la mer, chacun se met à chercher les raisons du malaise. Cannes ne sert-il finalement qu'à ce seul questionnement annuel?

À 50 ans (moins trois années dites *de crise*), la plus prestigieuse manifestation cinématographique au monde se regarde dans la glace et se reconnaît à chaque fois: une énorme machine à sous au sourire ensoleillé qui, elle, ne s'interroge pas et continue, sans examen approfondi, selon les politiques du moment et certains errements de sa propre bureaucratie à recomposer, modeler et proposer des œuvres définies comme *personnelles* (mais quelle œuvre ne l'est pas?) sans pour autant transmettre de véritables *nouvelles tendances*.

Alors, pourquoi cet hommage que nous lui rendons? Parce que Cannes, c'est aussi une fête et que, derrière l'atmosphère de liesse et de vacances qui l'accompagne, surgissent parfois certaines œuvres uniques, images mêmes d'un univers, notre univers, qui se métamorphose au fil des jours. Et parce qu'on

espère aussi qu'un jour Cannes, sorte de *babyboomer* énervé et souvent énervant, mettra peut-être un terme à son nombrilisme décadent et excessif pour nous livrer des images encore plus essentielles, plus révolutionnaires que celles qui ont illuminé ses premiers palmarès. **S**

Maurice Elia

